Sur quelques mots des premiers écrits d'Henri Michaux

Takeshi MATSUMURA*

Key-words: *Michaux, historical lexicography, Belgian french, onomatopoeia*

Dans sa communication *Les auteurs du Bon usage*[1] présentée à la séance mensuelle du 8 mars 2008 de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises de Belgique, André Goosse a suggéré une piste fructueuse pour tous ceux qui s'intéressent à Henri Michaux. Voici ce qu'il a dit :

> Sur le sujet qui vient d'être traité[2], la lecture des écrivains de Belgique, de Suisse romande, du Canada français est une source essentielle. Il est bien intéressant de relever les restes qu'un Henri Michaux a gardés du pays qu'il a renié (Goosse 2008 : 13).

Or malgré cette suggestion et en dépit d'une masse impressionnante d'études consacrées à l'auteur dont on peut se faire une idée en consultant la bibliographie critique du site Henri Michaux[3], à ma connaissance personne on n'a pas encore réalisé un répertoire de ses belgicismes. Il me semble qu'il manque même une étude approfondie de son vocabulaire[4]. Les lexicographes auront pourtant un grand intérêt à s'y pencher. Pour montrer brièvement ce qu'on peut relever de remarquable lexicographiquement, je présente dans cet article quelques cas intéressants qui se trouvent dans les 70 premières pages du premier volume (*Premiers écrits (1922–1926)*) des *Œuvres complètes* d'Henri Michaux publiées dans la Bibliothèque de la Pléiade (Michaux 1998).

Examinons d'abord deux belgicismes. Il s'agit en premier lieu du verbe pronominal *s'encourir* au sens de « s'enfuir ». Il apparaît deux fois dans les *Fables des origines* (1923). La première occurrence se trouve au début de l'*Origine de la maison*. Voici le contexte :

> La forêt brûle depuis quatre jours.
> Les animaux s'encourent et arrivent dans la plaine (Michaux 1998 : 28).

---

* Université de Tokyo, Japon.

[1] Consultable sur le site internet : http://www.arllfb.be/ebibliotheque/communications.html.

[2] C'est-à-dire les faits régionaux qu'on trouve « en Belgique, en France, en Suisse, au Canada français » (Goosse 2008 : 13).

[3] Voir http://www.henrimichaux.org/spip.php?article60.

[4] L'article de Nicole Gueunier sur *La création lexicale chez Henri Michaux* (Gueunier 1967) qui porte sur la période entre 1927 (*Qui je fus*) et 1949 (*la Vie dans les plis*) et qui analyse les modalités de la création lexicale du point de vue plutôt stylistique est décevant pour ceux qui voudraient étudier le vocabulaire du point de vue historique et géographique.

BDD-A24466 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:42 UTC)

La deuxième occurrence se lit au début de la première « Origine du feu » :

> Dwa marche dans la plaine
> Un lapin s'encourt.
> Dwa lance une pierre au lapin (Michaux 1998 : 31).

Dans son article *s'encourir*[2], le TLF indique seulement qu'il est vieilli et la BHVF n'a pas de notice sur le mot. Par contre, Maurice Grevisse et André Goosse soulignent dans leur *Bon usage* que c'est un régionalisme, dont la diffusion est limitée aux endroits tels que « Belgique, Normandie, Bretagne, Saintonge, Berry, Périgord, Provence » (Grevisse, Goosse 2008 : 880, § 681, a 3°). Les indications géographiques du FEW (t. 2, p. 1567b, s.v. *currere*) corroborent leur affirmation. Ainsi, la diffusion du mot est assez large, mais vu l'indication de Michel Francard[5] il me semble possible de considérer son emploi chez Henri Michaux comme un des « restes » qu'il a gardés de son pays.

Un autre belgicisme se trouve dans *Mes rêves d'enfant* (1925). Il s'agit de la locution verbale *aller à messe* (au lieu de la construction en français standard *aller à la messe*). Voici le contexte :

> Père se trouve penché sur mon lit. Il était 8 heures trois quarts, et grand temps d'aller à messe (Michaux 1998 : 63).

Cette occurrence est relevée dans *Le Bon usage* (Grevisse, Goosse 2008 : 756, § 587, a 5°[6]), où elle est rangée parmi des « survivances régionales ». Les deux cas cités mériteront de figurer dans un futur répertoire des belgicismes d'Henri Michaux.

Parmi les mots intéressants qu'il utilise mais qui ne sont pas géographiquement marqués, on peut relever par exemple une première attestation du substantif *crochet* au sens de « coup porté horizontalement avec le bras replié (en boxe) ». Le TLF, s.v. *crochet* cite comme première date 1924, Henry de Montherlant, *Les Olympiques* : « Gauche doublé de Reby au menton, et crochet du droit sur le cou » (Montherlant 1962 : 326[7]). Or dès 1923, on en trouve une occurrence dans le compte rendu de *Sports* de Géo-Charles qu'Henri Michaux a publié dans le numéro de décembre du *Disque vert*. Voici le contexte :

> Dans *Sports* la tristesse, l'amour et bien des choses sont : directs au menton, crochets, coups bas, garde-boisse[8], knock-out (Michaux 1998 : 41).

Si l'on examinait le recueil de Géo-Charles lui-même auquel je n'ai pas accès, on aurait sans doute une ou plusieurs attestations de cet emploi.

[5] Voir l'article *encourir* de la BDLP. On peut consulter également l'article *encourir* dans Francard 2010 : 153a.

[6] Voir aussi BDLP, s.v. *aller à (+ nom féminin, sans déterminant)* ; Francard 2010 : 135b, s.v. *déterminant*. Par ailleurs, *Le Bon usage* (Grevisse, Goosse 2008 : 942, § 732, R2 et 1210, § 969, b 4°) cite respectivement *tout quoi* et *tout partout* comme belgicismes d'Henri Michaux. Ils se lisent dans *Ecuador* : « ... je ne sais tout quoi, ni qu'en faire » (leçon de 1929 ; Michaux 1998 : 1091) ; « Il suffit, dans un coin de plantations, de regarder la canne à sucre comme elle est forte et grande, si d'autre part on connaît ses goûts (elle est folle de l'humide) on comprend comme il a dû tomber de l'eau, en filtrer, couler et gargouiller tout partout » (Michaux 1998 : 171).

[7] Je cite d'après Frantext, qui utilise Montherlant 1962.

[8] Ce syntagme paraît être une faute comme le dit la note des éditeurs de la Pléiade (Michaux 1998 : 1035).

BDD-A24466 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:42 UTC)

Un autre emploi digne d'intérêt est l'onomatopée *pf*. Le mot apparaît deux fois dans les *Fables des origines* (1923) pour représenter le bruit d'une mise à feu. Voici le premier contexte, qui se lit dans la première *Origine du feu* :

> Les pierres font un bruit vif et... Pf...
> L'Étincelle va à l'herbe desséchée (Michaux 1998 : 31).

L'autre occurrence se trouve dans la seconde *Origine du feu* :

> Dwa se fâche contre le bois, le casse, le frappe,
> enrage, râcle les morceaux les uns contre les
> autres...
> Pf... – une flamme s'élève (Michaux 1998 : 32).

On voit que dans les deux cas, on réussit à faire du feu. Or dans leur *Dictionnaire des onomatopées*, Pierre Enckell et Pierre Rézeau ne connaissent un emploi similaire du mot que depuis 1984, et cela pour un cas où échoue la mise à feu (EnckRézOnom : 347b, s.v. *pff*). Ainsi, les occurrences du mot chez Henri Michaux nous permettent de compléter leur répertoire.

Une autre onomatopée me paraît remarquable. C'est *csi* qu'on lit au début de *Mes rêves d'enfant* (1925) :

> Juste au-dessus, très haut, à bien deux mille mètres, l'osier d'une nacelle, et dans l'osier une flèche, une flèche qui s'allonge, glisse, va tomber, tombe, là... csi... csi... csi... crac ! Le coup ! éclatement de mon crâne (Michaux 1998 : 62) !

Le *Dictionnaire des onomatopées* cité a l'article *kss* où deux emplois sont distingués : le mot est employé d'une part « pour exciter un chien à attaquer, à mordre », et de l'autre « pour exciter une personne contre une autre » (EnckRézOnom : 293). Henri Michaux semble utiliser *csi... csi... csi...* pour décrire comment le héros de son rêve excite la flèche pour qu'il tombe sur son propre crâne. En même temps, on peut signaler que la graphie *csi* est aussi à ajouter à ce *Dictionnaire*.

Notre auteur utilise également des mots qu'on ne trouve pas dans les dictionnaires, mais cela ne veut pas dire forcément qu'il les a inventés tous. Il faut les examiner cas par cas pour savoir s'il s'agit d'un néologisme ou d'un mot rare. Prenons comme exemple le substantif *anaffectivité* au sens d'« interruption des activités affectives » qui se lit dans *Les Rêves et la Jambe* (1923) :

> *Caractère du rêve : Insensibilité ! Anaffectivité* (Michaux 1998 : 20 ; c'est l'auteur qui met cette ligne en italique).

Le mot n'est ni dans le TLF ni dans la BHVF ni dans le FEW (t. 24, p. 248a, s.v. *affectivus*) ; il ne se trouve pas non plus dans Frantext. Pourtant il apparaît dès 1919 dans le tome 24 de *L'Année biologique*, comme nous l'apprend le contexte suivant :

> Rignano (E.). *Pathologie du raisonnement*. [...] Cette anaffectivité du sommeil est due à l'épuisement graduel de l'énergie potentielle nerveuse respective ; le sommeil est un « silence affectif » ; les préoccupations, les désirs, le remords n'existent pas dans le rêve. L'incohérence, qui dépend de l'anaffectivité onirique, et l'illogicité, qui dérive de l'absence de la tendance affective secondaire, laquelle

BDD-A24466 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:42 UTC)

> constitue l'esprit critique par opposition avec la tendance primaire, sont les deux caractéristiques des rêves (*L'Année biologique* 1919 : 399–400).

Le travail recensé dans ce paragraphe est l'article d'Eugenio Rignano, « Pathologie du raisonnement. I^e^ partie : L'incohérence et l'illogicité des rêves » (Rignano 1919) paru dans *Scientia*, novembre 1919 et c'est à cette dernière revue que renvoie une note manuscrite d'Henri Michaux[9]. Mais il faut remarquer que le mot *anaffectivité* ne semble pas être employé par Eugenio Rignano, au moins d'après son ouvrage *Psychologie du raisonnement* où l'article a été repris (Rignano 1920 : 398–436). Ainsi, la source immédiate d'Henri Michaux est sans doute un des comptes rendus tels qu'on le lit dans *L'Année biologique*.

Du reste, ce n'est pas une première attestation, car on en trouve une plus ancienne dans *Les Inclinations. Leur rôle dans la psychologie des sentiments* de Gabriel Revault d'Allonnes :

> Et de même pour toutes les sensations : elle [= Alexandrine, malade observée par l'auteur] décrit d'une façon analogue l'anaffectivité sans anesthésie sensorielle (Revault d'Allonnes 1907 : 187).

Avec ces attestations anciennes datées de 1907 et de 1919, le mot serait à ajouter à l'article *affectivus* du FEW.

Le mot *comptomètre* aussi est absent du TLF, de la BHVF et du FEW (t. 2, p. 997b, s.v. *computus*). Il n'apparaît pas non plus dans Frantext. Il est utilisé par notre auteur dans ses *Réflexions qui ne sont pas étrangères à Freud* (1924). Voici le contexte :

> Je me rappelle ce marchand de vieilles étoffes précieuses, serré entre deux stands modernes, flanqué à gauche d'automobiles, à droite de comptomètres, qui tout d'un coup... (Michaux 1998 : 48).

Bien qu'il soit négligé dans la lexicographie, ce n'est pas un mot inventé par Henri Michaux. D'après mon enquête rapide, il a au moins deux sens. D'une part, il s'agit du *comptomètre* (*de Roussy*) qui désigne un « régulateur », inventé en 1830 par Philibert Roussy, « fabricant d'étoffe de soie, demeurant rue des Marroniers, n° 5, à Lyon » et « propre au tissage des étoffes de soie brochées et façonnées de tout genre » (« Bulletin » 1831 : 133[10]). D'autre part, le mot désigne une machine à calculer à clavier direct (en anglais *comptometer*, inventé aux États-Unis en 1887). En français, cette machine à calculer est appelée soit *comptomètre*, soit *comptomèter*. Ainsi, on lit la première forme dans une annonce insérée dans le numéro du 3 juin 1915 du journal « Le Matin » :

> Maison importante demande opératrice très rapide sur machine à calculer Comptomètre. Inut. sans meilleures références. Écrire C.B.J., « Matin » (« Le Matin » 1915 : 6).

La seconde graphie se lit dans une autre annonce publiée dans le même journal, le 20 décembre 1920 :

[9] « Anaffectivité du rêve. v. revue Scientia année 1919 » (Michaux 1998 : 1031).

[10] Voir aussi « L'Écho de la fabrique », le 31 août 1842 : « Dès l'année 1830, il inventa un *régulateur* nommé *comptomètre* et qui est regardé comme ce qu'il y a de plus parfait et de plus compliqué dans ce genre » (« L'Écho de la fabrique » 1842 : 2 ; c'est l'auteur qui souligne).

BDD-A24466 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:42 UTC)

> On demande opérateur sur comptomèter, doit être expérimenté et capable et connaître l'anglais. S'adresser à James Stewart et C°, 16, rue Vézelay (« Le Matin » 1920 : 4).

Dans le texte d'Henri Michaux, il me semble qu'on a affaire à une machine à calculer parce que le marchand est entouré d'objets qui représentent la modernité urbaine. Depuis quand ce sens a-t-il existé en français ? J'en ai trouvé une occurrence en 1897[11], mais il doit en exister des attestations antérieures. En tout cas, le mot mériterait d'être recueilli dans la lexicographie.

L'adjectif *omninescient* est aussi digne de figurer dans les dictionnaires, bien que le TLF et la BHVF ainsi que le FEW (t. 7, p. 103b, s.v. *nescire* et t. 7, p. 353a, s.v. *omnis*) l'ignorent tous. Il apparaît dans le compte rendu de *Bass Bassina-Boulou* de Franz Hellens (1922) qu'Henri Michaux a publié dans *La Bataille littéraire* (1922). Voici le contexte :

> Bass est dieu, maître de l'Univers, par définition omniscient, en fait, « omninescient » (Michaux 1998 : 16).

Puisque le mot est mis entre guillemets, l'auteur semble insister sur son caractère insolite[12]. Pourtant ce n'est pas un hapax, car Frantext nous apprend que plus tard Lucien Febvre s'en est servi dans un de ses écrits. Plus précisément, le mot apparaît dans son article « Un chapitre d'histoire de l'esprit humain. De Linné à Lamarck et à Georges Cuvier » paru dans la *Revue de Synthèse Historique* (t. 43, 1927). Voici le contexte :

> L'histoire, celle que nous venons de définir, ne s'édifiera point par le labeur encyclopédique d'une escouade d'omniscients, donc d'omni-nescients, s'épuisant à vouloir capturer des chimères au pâturage, *bombinantes in vacuo* (Febvre 1953 : 334 ; c'est l'auteur qui souligne).

Quelle serait la première attestation du mot en français ? Celle d'Henri Michaux ? On aurait besoin d'enquêtes supplémentaires.

Avant de terminer, examinons un autre mot qui est aussi rarement attesté. C'est le substantif masculin *nutétisme* au sens de « fait d'aller nu-tête ». Il est absent du TLF, de la BHVF et du FEW (t. 7, p. 228b, s.v. *nudus* et t. 13, 1, p. 272a, s.v. *testa*). Frantext l'ignore également. Sa première attestation se lit dans la *Chronique de l'aiguilleur* (1922) d'Henri Michaux. Voici le contexte :

> Les gens riches, en été, pratiquent le nutétisme. Mais parvenus et pauvres gens n'osent pas aller nu-tête (Michaux 1998 : 13).

Peut-être est-ce une création de notre auteur. Mais on en trouve une deuxième attestation dans le titre d'un article paru dans le numéro du 1er juin 1934 du « Matin ». Comme il n'est pas long, je le cite en entier.

[11] Voir le numéro du 2 décembre 1897 du « Bulletin de la presse française et étrangère » : « Chabadt, représenté par Chassevent, boulevard Magenta, 11, Paris. – Système de machine à calculer dite : Comptomètre russe » (« Bulletin » 1897 : 456).

[12] Est-ce un anglicisme ? Bien que le *Dictionnaire des anglicismes* de Manfred Höfler (Höfler 1982) l'ignore, le mot est attesté en 1890 et 1912 selon l'OED.

BDD-A24466 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:42 UTC)

NUTETISME.

Comme il fait beau, comme il fait chaud, comme il y a du soleil, on recommence à rencontrer dans les rues des jeunes filles et des jeunes femmes sans chapeau.

Tous les paradoxes ne sont pas drôles mais celui-ci est, à proprement parler, effarant. Rien n'est plus joli qu'un chapeau d'été. Il peut se permettre des fantaisies que l'on refuse au chapeau d'hiver. Il peut être grand, il peut être fleuri, il accompagne à ravir les molles et souples toilettes de la belle saison. Cependant, des femmes choisissent d'affronter l'insolation, ou, pis encore, de montrer à découvert un visage rouge et luisant qui rend déplaisante et désordonnée la plus aimable robe.

Après tout, c'est peut-être pour expier des péchés inconnus !

Rosine (« Le Matin » 1934 : 2).

L'auteur de l'article aurait-il lu le texte d'Henri Michaux ? Il me semble plutôt qu'il s'est inspiré du mot *nudisme* qui venait d'être employé en français en 1932[13]. Le témoignage de la *Chronique de l'aiguilleur* datée de 1922 brillerait d'autant plus par sa précocité.

Bref, j'espère avoir montré avec ces quelques exemples que les lexicographes ont un grand intérêt à étudier le vocabulaire d'Henri Michaux du point de vue historique et géographique[14].

Bibliographie

BDLF : *Base de données lexicographiques panfrancophones*. Disponible sur http://www.bdlp.org/accueil.asp?base=BE. Consulté le 16 décembre 2015.

BHVF : *Base historique du vocabulaire français*. Disponible sur http://www.cnrtl.fr/definition/bhvf/. Consulté le 16 décembre 2015.

« Bulletin » 1831 : « Bulletin des lois de la République française », p. 133, annonce du comptomètre de Roussy.

« Bulletin » 1897 : « Bulletin de la presse française et étrangère », le 2 décembre, p. 456, annonce du comptomètre russe.

EnckRézOnom : Pierre Enckell et Pierre Rézeau, *Dictionnaire des onomatopées*, Nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Presses Universitaires de France, 2003 ; 2005.

Febvre 1953 : Lucien Febvre, *Combats pour l'histoire*, Paris, Colin.

FEW : Walther von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Basel etc., Zbinden etc., 1922–2002, 25 vol.

Francard et al. 2010 : Michel Francard, Geneviève Geron, Régine Wilmet et Aude Wirth, *Dictionnaire des belgicismes*, Bruxelles, De Boeck.

Frantext : *Base textuelle Frantext*. Disponible sur http://www.frantext.fr/. Consulté le 15 décembre 2015.

Géo-Charles 1923 : Géo-Charles, *Sports*, Paris, Éditions Montparnasse.

Goosse 2008 : André Goosse, *Les auteurs du Bon usage* [en ligne], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 14 p. Disponible sur http://www.arllfb.be/ebibliotheque/communications.html. Consulté le 16 décembre 2015.

Grevisse, Goosse 2008 : Maurice Grevisse et André Goosse, *Le Bon usage*, 14e édition,

[13] Voir le TLF, s.v. *nudisme*.

[14] Toute ma reconnaissance va à Miyuki Sato, à Rina Shiine et à Midori Yamamoto pour leur relecture attentive.

BDD-A24466 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:42 UTC)

Bruxelles, De Boeck.
Gueunier 1967: Nicole Gueunier, *La création lexicale chez Henri Michaux*, in « Cahiers de lexicologie », t. 11, p. 75–87.
Hellens 1922 : Franz Hellens, *Bass Bassina-Boulou*, Paris, Rieder.
Höfler 1962 : Manfred Höfler, *Dictionnaire des anglicismes*, Paris, Larousse.
L'Année biologique 1919 : *L'Année biologique*, t. 24, p. 399–400, recension de Rignano 1919.
« L'Écho de la fabrique» 1842 : « L'Écho de la fabrique », le 31 août, p. 2.
« Le Matin » 1915 : « Le Matin », le 3 juin, p. 6, petite annonce.
« Le Matin » 1920 : « Le Matin », le 20 décembre, p. 4, petite annonce.
« Le Matin » 1934 : Rosine, *Nutétisme*, in « Le Matin », le 1er juin, p. 2.
Michaux 1998 : Henri Michaux, *Œuvres complètes*, t. 1, édition établie par Raymond Bellour, avec Ysé Tran, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.
Michaux 2001 : Henri Michaux, *Œuvres complètes*, t. 2, édition établie par Raymond Bellour, avec Ysé Tran, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.
Michaux 2004 : Henri Michaux, *Œuvres complètes*, t. 3, édition établie par Raymond Bellour, avec Ysé Tran et la collaboration de Mireille Cardot, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.
Montherlant 1962 : Henry de Montherlant, *Les Olympiques* (1924), Paris, Gallimard.
OED : *Oxford English Dictionary*, Oxford, Oxford University Press, 2013. Disponible sur http://www.oed.com/. Consulté le 15 décembre 2015.
Revault d'Allonnes 1907 : Gabriel Revault d'Allonnes, *Les Inclinations. Leur rôle dans la psychologie des sentiments*, Paris, Alcan.
Rignano 1919 : Eugenio Rignano, *Pathologie du raisonnement*. Ie partie : *L'incohérence et l'illogicité des rêves*, in Scientia, novembre.
Rignano 1920 : Eugenio Rignano, *Psychologie du raisonnement*, Paris, Alcan.
Site Henri Michaux : *Le site de référence sur Henri Michaux*. Disponible sur http://www.henrimichaux.org/. Consulté le 16 décembre 2015.
TLF : Paul Imbs (dir.), *Trésor de la langue française*, Paris, CNRS et Gallimard, 1971–1994, 16 vol.

On a Few Words of Henri Michaux's Early Works

In this essay I examine a few words (Belgian French, onomatopoeia, rare words, neologisms) that Henri Michaux used in his early works and that are interesting for historical and geographical lexicography. Among the Belgian French expressions, he used *s'encourir* and *aller à messe*. For the particular meaning of the word *crochet* in boxing, he is the oldest witness. Onomatopoeia *pf* et *csi* are also noteworthy for their significance. By studying the words like *anaffectivité*, *comptomètre*, *omninescient* or *nutétisme*, I show that the words that are absent from dictionaries (*Trésor de la langue française*, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*) need to be carefully considered. Henri Michaux's vocabulary deserves further lexicographical study.

BDD-A24466 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:42 UTC)